

POTSDAMER NEUESTE NACHRICHTEN, 03.12.2018

Ton und Kirschen met en scène une mine de cuivre impressionnante, inspirée d'une œuvre d'E.T.A.

Hoffmann

D'Astrid Priebs-Tröger

Intérieur et extérieur

Avant même que la pièce ne commence, le public a déjà la sensation d'être immergé dans une époque révolue depuis bien longtemps. Au sein de la « Deutsche Haus » de Glindow, où la troupe de théâtre « Ton und Kirschen » a présenté sa première, les spectateurs se sont rapidement imprégnés du charme morbide de l'ancienne salle de bal qui pouvait accueillir autrefois 200 invités. En y entrant, les visiteurs ont ainsi dû passer devant un cercueil de verre dans lequel gisait une marionnette de taille humaine, vêtue d'un costume noir.

À l'entrée de la salle, on pouvait aussi lire une affiche intitulée « Prologue » qui relatait l'événement ayant inspiré E.T.A. Hoffmann pour sa nouvelle, « La mine de Falun », en 1819 : en 1679, une mine s'effondra brusquement, ensevelissant un jeune ouvrier, dont le corps restera introuvable. Cinquante ans plus tard, sa dépouille, presque parfaitement conservée grâce au sulfate de cuivre (vitriol bleu) présent dans la mine, fut finalement mise au jour. D'autres poètes qu'E.T.A. Hoffmann, tels que Johann Peter Hebel, Friedrich Keibel, Hugo von Hofmannsthal ou Georg Trakl se sont inspirés de cette matière fantastique.

Une œuvre fantastique, littéraire

Deux cents ans après Hoffmann, c'est au tour de Ton und Kirschen, installés depuis 1992 à Glindow, d'en faire une pièce. La troupe de théâtre itinérant est restée très fidèle au texte de la célèbre œuvre originale. Contrairement à ses habitudes, elle raconte de manière très détaillée l'histoire d'Elis Fröbom, un jeune marin qui apprend la mort de sa mère alors qu'il navigue en haute mer. Cette nouvelle le bouleverse.

La qualité du travail de Ton und Kirschen se manifeste aussi très rapidement dans la « Mine de Falun ». Il suffit à la troupe de quelques accessoires de bric et de broc pour créer des univers extraordinairement théâtraux et poétiques à la fois, à l'instar du bateau en haute mer, incarné par deux cadres métalliques rouillés recouverts de tissu et mus par une gigantesque roue en métal. Cette toile de fond se métamorphosera subtilement en une galerie de mine, où Elis sera embauché par la suite. Un décor fantastique façonné par Daisy Watkiss.

Des espaces extraordinairement théâtraux et uniques

Il est incroyable de voir avec quelle habileté Ton und Kirschen parvient à

mettre en scène deux lieux et atmosphères aussi diamétralement opposés : d'un côté, le grand large et de l'autre, le fond d'une mine sombre et mystérieuse. Et le public n'a aucun mal à se représenter la mine symbolisée par une douzaine de poteaux rouges reliés les uns aux autres par un système de cordage quelque peu branlant. De quoi former une longue galerie étroite à travers laquelle les mineurs se déplacent en rampant, une lampe fixée au casque, tandis que le bruit des marteaux métalliques résonnent dans la mine. La bande sonore du spectacle contribue aussi largement à l'atmosphère de la pièce, sans oublier la série de secousses qui rend encore plus crédible l'effondrement de la mine. On est aussi stupéfaits de voir comment les comédien-ne-s passent d'un décor quasi naturaliste à une atmosphère fantastique, comme lorsque les matelots descendent du bateau pour atterrir dans une maison close et entendre Margarete Biereye entonner la célèbre chanson « Surabaya Johnny », ou lorsque cette dernière joue plus tard le rôle de femme de ménage grotesque.

Univers visuels magiques et atmosphères très contrastées

Dans « la mine de Falun », les univers visuels magiques alternent abruptement avec des atmosphères très contrastées, et sont en soi fugaces et marquants à la fois. Ils évoquent un monde aussi bien imaginaire que délirant. Un monde dans lequel évolue aussi Elis, le héros de la pièce, profond et mélancolique, dont le comédien Leon Nelson interprète les multiples facettes. Le jeune homme est tiraillé entre trois femmes : sa bien-aimée mère décédée, sa douce fiancée Ulla, et l'envoûtante reine des métaux, qui hante les entrailles de la mine et tente de le séduire avec sa robe couleur rouge sang. Le héros de cette nouvelle romantique ne parvient toutefois pas à se décider et le jour de son mariage, il est finalement attiré par la séduisante reine au fond de la mystérieuse mine. Il abandonne alors sa jeune épouse, qui refuse de se marier avec un autre et ne perdra jamais l'espoir de le retrouver un jour. Quel amour ! Quel (mal)bon-heur !

Quel amour ! Quel (mal)bon-heur !

Ces changements permanents entre lumière et obscurité, entre rêve et réalité, entre vision et illusion, font en grande partie le charme de cette nouvelle et de cette mise en scène. Ton und Kirschen fait preuve de beaucoup de génie pour créer de tels univers et atmosphères magiques. Seul petit bémol : le texte en prose n'est pas toujours compréhensible, en partie à cause de la mauvaise acoustique, mais aussi des accents très prononcés des comédiens.

Deux d'entre eux viennent d'intégrer la formidable troupe : le Français Dominique Prié, qui interprète Torbern, un vieux mineur qui hante la mine, et la jeune Thalia Heninger, qui incarne Ulla, une jeune femme fleur bleue qui aimera son compagnon jusqu'après la mort.

Entre lumière et obscurité

La mise en scène oscille entre rêve et réalité, entre vision et illusion et c'est précisément ce qui fait son charme.